

FRANÇOIS HENNEBIQUE (1842-1921)

François Hennebique naît le 25 avril 1842 à Neuville-Saint-Vaast, petite commune entre Lens et Arras, dans une famille de piqueurs de grès et de tailleurs de pierre. Après son certificat d'études, il décide de devenir maçon. À 23 ans, cet autodidacte passé chef de chantier est chargé de diriger la reconstruction de l'église Saint-Martin de Courtrai détruite par un incendie.

Peu après, en 1867, il part s'établir en Belgique comme entrepreneur. Il y restera vingt ans, se formant sur les chantiers et s'intéressant à l'alliance du fer et du béton comme protection du métal contre le feu.

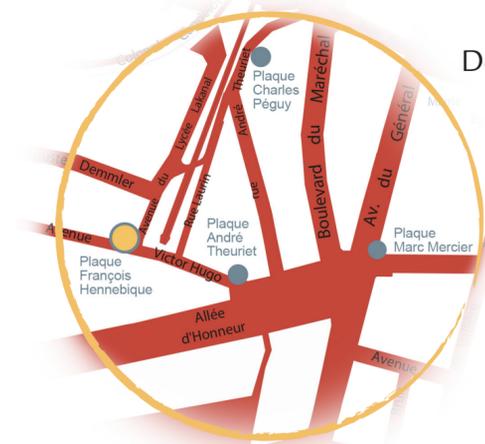
La première utilisation de ce procédé intervient en 1879 pour la construction de la résidence d'un particulier belge. Il en mesure alors les possibilités techniques et, en 1892, dépose un brevet pour un système de poutres en béton armé qui équilibre les contraintes entre béton et armature métallique : la poutre à étrier est née, améliorée par les brevets de 1893 et 1897.

Désormais, il se consacre à leur exploitation dont il confie la diffusion commerciale à un réseau d'entrepreneurs liés à la société par contrat. Et, en juin 1898, pour assurer plus encore le rayonnement de ce matériau, il lance la revue *Le Béton Armé* qui paraîtra pendant près de quarante ans.

En 1900, avec l'architecte Édouard Arnaud, il construit au n°1 de la rue Danton à Paris le premier immeuble néo-haussmannien en béton armé de la capitale où il va installer son entreprise au slogan évocateur : *Plus d'incendies désastreux*. Afin de perfectionner encore ses brevets, il y crée le "Bureau technique central" et s'entoure d'une centaine d'ingénieurs et de dessinateurs.

À partir de 1899, date à laquelle il conçoit et construit, à Châtellerault, le premier pont civil en béton armé de France, les réalisations internationales s'enchaînent tel le pont du Risorgimento à Rome — le plus grand pont du monde en 1911.

Tant en France qu'à l'étranger, entrepreneurs et architectes reconnaissent l'intérêt de ce nouveau matériau robuste et économique. Les travaux de reconstruction d'après-guerre vont conforter l'expansion exceptionnelle de la firme Hennebique puisqu'à la fin du conflit, 60 000 projets auront été étudiés dans les locaux de la rue Danton.



Dès lors, François Hennebique ne s'occupe plus guère de béton armé. Il intervient encore sur quelques dossiers importants mais passe progressivement le relais à ses fils.

Il mourra à Paris le 7 mars 1921. Il est inhumé au cimetière de Bourg-la-Reine.

Ses travaux auront sans conteste révolutionné l'architecture moderne.

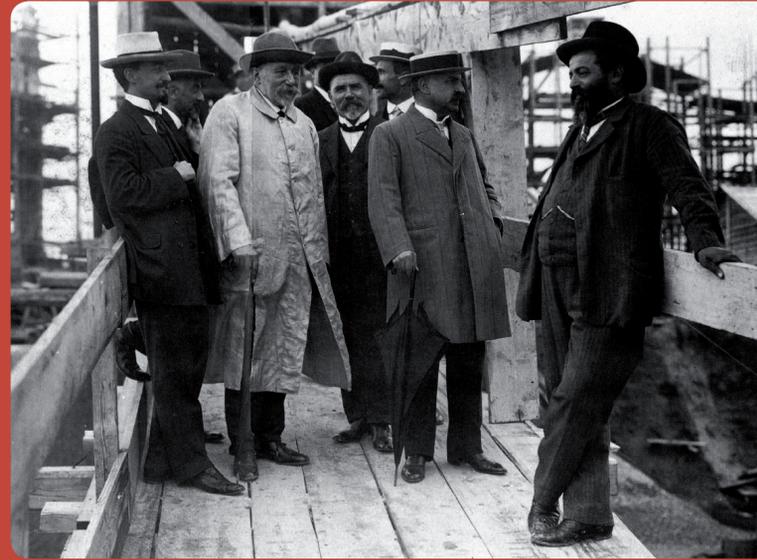
LA VILLA HENNEBIQUE

Prouesse technique...

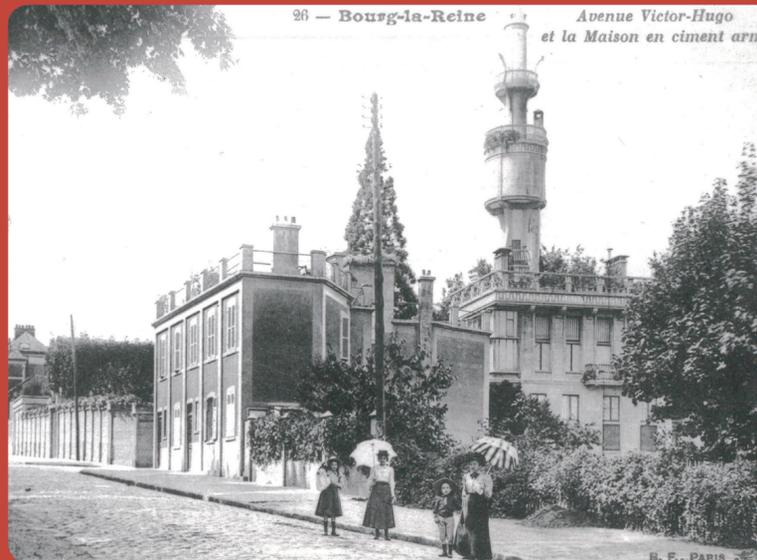
En 1898, François Hennebique achète la parcelle appartenant au maréchal Forey pour y édifier sa Villa entre 1901 et 1903. Quelques années plus tard, dans sa revue *Le Béton Armé*, il fait la promotion de ce véritable "palais familial" : "*La villa doit abriter la tribu, composée de trois ou quatre ménages ayant des enfants, écrit-il. La vie matérielle y sera commune, c'est-à-dire que le rez-de-chaussée aura de grands salons pour toute la famille, mais l'étage comprendra plusieurs appartements complets où chaque ménage jouira dans l'intimité de son foyer de l'indépendance et de l'isolement*".

L'emplacement même de la demeure est stratégique : en lisière de la ligne de chemin de fer, la tour de quarante mètres de haut ne peut que surprendre les futurs clients dès leur arrivée en gare de Bourg-la-Reine. Emblème de l'entreprise Hennebique, cette Villa est un véritable manifeste des possibilités techniques et esthétiques du béton armé, réunissant la plupart des systèmes de construction développés par l'entreprise. Les volumes sont agencés de façon complexe et originale — décrochements d'ailes, différences de niveaux, saillies en encorbellement, murs en porte-à-faux, verrières de grande hauteur et baies au percement irrégulier — en intégrant toujours le jardin à tous les niveaux de la maison.

Attestant de l'élasticité et de l'étanchéité du béton armé, la tour comprend un réservoir d'eau utilisé pour l'arrosage du jardin suspendu, situé en toiture de la maison. Une tour qui revêt un aspect éminemment symbolique puisqu'en son sommet les quatre dragons crachent l'étrier comme pour signifier aux quatre coins du monde la puissance industrielle de la firme Hennebique.



François Hennebique en visite sur le chantier du pont du Risorgimento à Rome, le 7 octobre 1910. (Fonds Bétons armés Hennebique. CNAM/CIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle).



Carte postale de 1919. (Collection de la Ville de Bourg-la-Reine).

Au sommet de la tour, dragon crachant l'étrier



... Patrimoine de demain

En 1970, l'extension réalisée rompt avec le style architectural d'origine. L'année suivante, se dessine un projet de démolition qui sera heureusement abandonné. Autant de signaux qui, dès 1972, vont conduire la Commission supérieure des Monuments historiques à inscrire le bâtiment à son inventaire afin de le protéger et d'en éviter la destruction. Son classement définitif interviendra en janvier 2012, par décision du ministère de la Culture et de la Communication.

En 1981, la Villa est divisée en une vingtaine d'appartements. Soucieux d'assurer la pérennité de ce lieu chargé d'histoire, les copropriétaires en décident la restauration en 2011. Achevée en janvier 2015, celle-ci a permis de retrouver l'éclat des parements de béton et la couleur d'origine des balustrades.